

De la Vanoise au Mercantour Randonnée en deux temps et une hésitation

Du 16 au 21 Mars 2008

Une production des studios Patrick Arnaud

Louis, Eliane et Julien Lapoulpe
Philippe, Alain, Patrick, Clément

L'année 2008 est une année particulière sur la plan de la météo et l'enneigement : aux précipitations de novembre et décembre ont succédé des épisodes de chaleur, il peut neiger un jour et pleuvoir le lendemain. Le seul avantage de ces conditions est de stabiliser le manteau neigeux. En parfaite connaissance des ces éléments, fort de ses années d'expérience (mais non Christophe, tu n'es pas vieux, tu as juste commencé très jeune !) notre guide avait envisagé deux options : l'une en Ubaye, Hautes Alpes Italiennes, avec plusieurs refuges non gardés, et donc des sacs assez lourds, et une logistique assez compliquée, impliquant la police, l'armée, les associations caritatives et la regrettée sœur Theresa. L'autre solution est plus classique, et consiste en un raid en Vanoise, partant de Bonneval et se terminant à Termignon en allant faire la bise aux glaciers de la Vanoise. Le combat du Nord contre le Sud, du soleil contre le brouillard (au dire de certains), de la bonne neige contre les cailloux et le portage (au dire des autres) aura-t-il lieu ? Jeudi dernier, Patrick nous a donné comme lieu de rendez vous Bonneval. Certes, nous connaissons son tempérament joueur et son goût de la farce, mais un tel lieu pour un séjour en Ubaye nous paraîtrait blizzard (encore que, mais n'anticipons pas !).

Nous partons donc pour la Vanoise. Nous passons donc notre première nuit à Bonneval, dans un appartement loué pour la soirée et où nous laissons se répandre une odeur de raclette bien typique (pour cette semaine, on fera dans le classique).

Dimanche 16 Mars

Nous partons sous une petite neige, qui ne nous dérange pas car elle tombe modérément et nous espérons qu'elle aura recouvert le chemin que nous devons prendre. En effet les routes et sentiers sont bien noirs et cela nous embêterait de commencer par du portage. Nous suivons la route du Col de l'Iseran, que nous quitterons à 3000m d'altitude pour rejoindre le refuge du fond du four. Le vent déchire parfois la couverture brumeuse, nous permettant de voir le soleil. Les conditions sont encore assez clémentes lorsque nous abordons un passage un peu délicat juste avant de nous éloigner de la route (que nous ne pouvons que deviner sous la neige). Nous traversons une pente assez raide et gelée, qui descend jusqu'au torrent 50 m plus bas. Christophe avance prudemment, je vois une coulée partir sous ses talons, mais c'est lui qui l'a volontairement déclenchée. Chacun choisit son style : certains passent à ski, d'autre mettent les crampons, et le plus jeune décide de faire un crochet par le bas. Eliane qui l'a vu tomber en conçoit une grande frayeur et avance encore plus prudemment. Finalement, il y aura plus de peur que de mal et Julien, qui est tout de même un grand

costaud arrive à remonter la pente sans aide. Mais tout cela nous fait perdre beaucoup de temps et la météo est devenue franchement mauvaise. Le brouillard s'est installé, nous ne voyons plus le sommet où nous devons passer et nous décidons de renoncer pour aujourd'hui. De retour à Bonneval, les prévisions météo sont telles qu'il apparaît rapidement que notre seule chance de sauver la semaine est de retourner dans le sud. Partis à 17h de Bonneval, nous arrivons à 20h chez Christophe.

Lundi 17 Mars

Sortie à la journée. Nous partons en direction du col de Vars et laissons les voitures dans un hameau. Après avoir suivi assez longtemps une piste forestière, nous abordons le vallon de la Clau. La montée est régulière et agréable. Il y a un peu de vent et quand les nuages cachent le soleil, il fait plutôt frais¹. Quand le ciel se découvre complètement et que nous sommes à l'abri du vent, la température monte vite et les vêtements rejoignent rapidement le sac à dos. Nous faisons 1200 m de dénivelé, ce qui est parfait pour un premier jour d'autant que la descente est parfaite : nous skions dans 50cm de poudreuse, les virages s'enchainent presque aussi facilement que sur la piste : tout à fait comme sur la piste pour Christophe qui ne s'arrête que pour nous attendre et un peu plus difficilement pour ceux qui s'arrêtent pour le regarder, et aussi pour souffler, car c'est tout de même fatigant !

Mardi 18 Mars

Nous partons à huit heures du matin en direction du col de Larche. Nous redescendons du côté italien jusqu'à un virage où nous laissons les voitures. Le chemin du vallon commence en forêt. A découvert, la pente devient plus raide et nous ne regrettons pas d'avoir mis les couteaux (nous nous félicitons même de nous être autorisés à le faire sans l'avis explicite du comité, lequel ne s'autorise plus grand chose depuis que son secrétaire perpétuel préfère le sable à la neige ...). Arrivés au sommet Delle Lose, il fait très beau et les premiers rendus attendent agréablement ceux qui montent un peu plus lentement. La descente est moins difficile que nous avions craint. Certes, la neige est très croutée, mais néanmoins nous arrivons à skier et personne ne tombe, ce qui fait l'admiration de Christophe, admiration matinée d'un léger dépit, car il pensait qu'une telle assurance était l'apanage du guide. C'est bien là le dilemme de tout pédagogue, qui d'un côté aspire aux progrès de ses élèves, mais aussi prend le risque d'un jour d'être rejoint par ses disciples ; ne t'inquiète pas Christophe, il y a encore un peu de marge

Nous buvons aujourd'hui au refuge des Thermes de Villagio la bière que j'avais imprudemment promise à Sambucco.

Mercredi 19 Mars

Nous nous levons à 5 heures du matin. Le temps s'est couvert et nous avons eu une discussion matinale sur la meilleure stratégie. Nous décidons de ne pas changer le programme établi la veille et partons pour le vallon d'Ischiator. Nous passons devant un étrange refuge perché sur un piton rocheux et à l'allure très médiévale : nous aurions volontiers laissé nos destriers aux écuries pour nous restaurer des quelque pinte servie par un tavernier que nous imaginons assez rustre, mais en guise de destrier nous n'avons que nos sacs, et nous nous contentons d'un petit casse croute sur un gros cailloux. Nous avons déjà pas mal marché, même si nous avons assez peu gagné en altitude. La

1 Noter que dans le nord les nuages laissent parfois passer le soleil alors que dans le sud il arrive qu'ils le cachent

montée au col de fait en trois paliers, ponctués chacun par trois petits raidillons. Les trois replats sont occupés par trois lacs, nommés infero, mediator et superior, ce qui montre clairement que nous sommes en terre italienne, mais ce qui ne nécessite pas une traduction trop savante. Le fait de rester groupés permet de maintenir le moral de ceux qui trouvent cette journée franchement longue. La descente commence par un couloir assez raide. Les conditions sont mauvaises mais la visibilité reste bonne. Il faut un peu marcher pour remonter au refuge de Rabuons, qui se trouve en France face à Saint Étienne de Tinée. Le refuge est non gardé et l'activité principale est de faire fondre la neige pour avoir de l'eau.

Jeudi 20 Mars

Le vent a soufflé toute la nuit. Nous envisagions de gravir le mont Ténibré. Nous aurions emprunté une arête assez alpine et la force du vent pourrait rendre cette aventure dangereuse. La météo annonce une amélioration possible en fin de matinée et Christophe estime qu'en partant à 10h30, nous avons une chance. Le vent souffle encore très fort et nous longeons à nouveau le lac du Robuons par lequel nous sommes arrivés hier. Le ciel est totalement dégagé, il fait très froid et nous avançons lentement. Cela n'empêche pas certains de faire les malins, depuis qu'ils ont découvert différentes formes de conversions, parmi lesquelles la très acrobatique technique consistant à croiser les skis par devant. Le « petit » Lapoulpe y excelle, et ne se lasse pas de nous la montrer. Il faut dire que le « petit » Lapoulpe chausse tout de même du 52, ce qui lui vaut d'avoir les arpions légèrement comprimés, car il n'y avait pas de si grande taille en chaussure de randonnée au magasin. Comme de plus le jeune homme est poète; il se met à faire des rimes et déclare : la claquette est obsolète. Mais plus loin Alain réussit une conversion mieux que lui : il peut alors parler de « l'athlète qu'il a mis carpette »!

Nous atteignons l'arête du Tenibré à 14h30 : il est trop tard pour pouvoir s'y engager. Nous redescendons au col du Rabuons, où Christophe pose une corde pour faire les premiers mètres du couloir par lequel nous descendons. Cette difficulté surmontée, ce n'est plus que du plaisir dans les 10 cm de poudreuse qui sont tombés pendant la nuit. Le magnifique vallon que nous skions nous permet de rejoindre la vallée de la Stura. L'enneigement est excellent car cette vallée s'enfonce très profondément dans le massif, et forme comme un écrin de neiges et de rochers séparés par des couloirs tous aussi impressionnants les uns que les autres. Nous pouvons descendre à ski jusqu'à 1200m d'altitude, ce qui serait impossible du côté Français, où à cette hauteur, ce ne sont pas les skieurs qui évoluent mais les vaches qui paissent !

Vendredi 21 Mars

Nous partons de Villaggio Primavera, passons au Colle di Stau pour finir à Pontebernaldo. C'est notre dernier jour de randonnée et l'entraînement des sorties précédentes montre ses effets : Eliane a retrouvé ses conversions et retrouvera même son plaisir de skier. Alain Audin Massey Ferguson batifole comme un jeune chiot, parcourant en montée deux fois plus de distance que les randonneurs plus tranquilles. Dans la montée le vent qui s'est levé souffle la neige et forme d'éphémères arabesques. Nous pensons que ces nuages de neiges, filant devant nous à l'horizontale se seront déposés de l'autre côté du col, mais il n'en est rien. Où donc cette matière est-elle passée ? Quelque génie des montagnes aurait-il aboli cette loi de la nature énoncée par Lavoisier et selon laquelle « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » ? Des randonneurs avides, l'auraient-ils chargée dans leurs sacs pour de nouvelles descentes ? Ou bien encore une malédiction ancestrale condamnerait-elle ces tourbillons à voler éternellement de cime en cime comme ce malheureux hollandais volant et son vaisseau fantôme ? Où bien encore aurions-nous rencontré Merlin, enfermé dans son nuage par cette méchante Viviane ? Les vagues ruines que nous trouvons au sommet ne lèvent pas ce mystère, leur aspect moyenâgeux le renforce même. Par contre, elles nous offrent un

abri précaire pour enlever nos peaux et nous restaurer rapidement avant la descente. La descente est l'occasion pour chacun de montrer ses talents, et ils ne manquent pas de diversité. Patrick a retrouvé son style de moniteur et il brille comme aux premiers temps de sa belle jeunesse. Philippe de la Yhoute (Savoie) nous fait des bons de chamois, Louis allie comme toujours discrétion et efficacité. Christophe prétend rivaliser avec Robert Redford : il ne sera pas l'homme qui parle à l'oreille des chevaux, mais le guide qui regarde les chamois dans les yeux, puisqu'au détour d'un virage, il se trouve nez à nez avec un représentant de cette espèce. Quant à Alain, dommage qu'il ait oublié de farter les couteaux (qu'il a oublié d'enlever), sinon il nous aurait tous doublés.

Cette randonnée un peu atypique, commencée en Savoie, terminée dans la vallée de la Stura nous a donc permis de nous retrouver : retrouver le groupe que nous formons, retrouver leurs montagnes préférées pour Christophe et Patrick, retrouver son appétit pour Julien, retrouver son enfant tombé au fond de l'abîme pour Eliane, mais aussi retrouver sa forme. A l'année prochaine !